



FIMS: une polyphonie typiquement italienne

Publié aujourd'hui

Baptiste Romain et son ensemble Le Miroir de musique sont invités au Festival de musiques sacrées

Elisabeth Haas

Fribourg » Il joue de plusieurs instruments rares, qui ont précédé le violon. Baptiste Romain dirige l'ensemble Le Miroir de musique, invité ce soir au Festival international de musiques sacrées de Fribourg. A huit, quatre chanteurs et quatre instrumentistes, ils feront revivre la tradition des laudes polyphoniques, telle qu'elle s'est développée dans les régions du nord de l'Italie, à la charnière du Moyen Age et de la Renaissance. Baptiste Romain et ses collègues ont étudié au sein de la haute école la plus réputée en Europe dans l'étude de la musique médiévale et renaissante: la Schola Cantorum de Bâle.

Vous allez jouer des œuvres datant de 1430 à 1510: est-on encore au Moyen Age ou déjà à la Renaissance?

Baptiste Romain: En musique, on est dans une période de transition. Au début du XVe siècle, les intervalles de tierces et de sixtes deviennent consonants, mais la musique est encore connectée à la musique médiévale. Au XVIe siècle, on est vraiment à la Renaissance.

Qu'est-ce qui se passe de particulier en Italie à cette époque?

Au XVe siècle, Venise fleurit politiquement et culturellement. C'est à ce moment-là que les confréries de chanteurs de laudes se développent, un développement qui va de pair avec celui de la musique imprimée. Vers 1500, grâce à l'imprimeur vénitien Ottaviano Petrucci, la musique se diffuse plus facilement. Venise devient un centre musical important en attirant les compositeurs qui peuvent désormais publier leurs œuvres. On retrouve les recueils de Petrucci dans toute l'Europe. Au XIVE siècle, c'était Florence qui comptait pour la musique. Le centre de gravité s'est déplacé.

Quel est le poids de ces confréries sur la vie musicale?

Les premiers répertoires des chanteurs de laudes, les laudesi, remontent aux XIIIe et XIVE siècles. Ce sont des chanteurs venus d'Ombrie, qui ont pris l'exemple de saint François d'Assise pour créer des chansons plus proches du peuple, en italien. Ce courant est lié aux Franciscains. Parallèlement, en Espagne, on trouve des cantigas écrites dans la langue vernaculaire. Jusqu'au XVe siècle, les laudes ne sont pas polyphoniques. A partir de là, un essor se produit dans l'écriture, qu'on voit dans les collections manuscrites et imprimées. Les laudes représentent une nouvelle manière d'écrire de la musique, en partie détachée de l'influence franco-flamande. Elles se développent en parallèle à un autre genre typiquement italien, la frottole. En même temps, les laudesi deviennent une organisation sociale. Jusqu'à quatre ou cinq cents personnes peuvent se réunir chaque semaine à Venise pour chanter les services des laudes. Ce sont de grands groupes de chanteurs accompagnés d'instruments, dans la continuité du mouvement franciscain du XIIIe siècle.

«Les laudes italiennes ont une simplicité qui se détache du principe de l'imitation et qui est plus verticale» Baptiste Romain

Qu'est-ce qui distingue ces laudes typiquement italiennes des pièces polyphoniques du style franco-flamand?

Les laudes à quatre voix de Petrucci ont une simplicité qui se détache du principe de l'imitation et qui est plus



verticale. Mais par rapport à la grandeur du répertoire polyphonique, y compris franco-flamand, les laudes italiennes ne représentent qu'une petite partie.

Donc vous allez interpréter uniquement des œuvres imprimées par Petrucci?

Pas seulement. Nous commençons par des sources plus anciennes, dont un manuscrit compilé à Vincenza au XVe siècle. Il existe aussi une collection importante de laudes au Cap, liée à un couvent bénédictin de la région d'Udine. Et ensuite on arrive à 1507-1508, aux imprimés de Petrucci.

Comment choisissez-vous l'instrumentation? En fonction des traités de l'époque? De votre sensibilité à vous?

Nous avons une grande liberté dans l'instrumentation. On sait que les cordes pincées, harpes et luths, étaient prisées dans les espaces intérieurs. Lors des défilés, des processions, on sait que des instruments plus forts, des vents, étaient engagés. Nous seront quatre chanteurs et quatre instrumentistes, avec des luths et des cordes frottées. Le XVIe siècle marque les débuts du violon mais, en 1510, le mot «violon» n'existe pas encore.

Les cordes frottées ont des noms assez exotiques... Comment les distinguer?

La vièle à archet est un instrument encore ancré dans le Moyen Age, à cinq cordes et un petit chevalet. La lira da braccio est une viole avec deux cordes supplémentaires pour permettre de jouer des accords. A l'inverse, on a retiré des cordes au violon renaissance, qui en a trois ou quatre, pour accompagner la polyphonie. La viola d'arco est de petite taille, à cinq ou six cordes: on la jouait entre les jambes. C'est la première viole que l'on connaisse. La viole renaissance se joue aussi entre les jambes.

Au XVe siècle, les cordes frottées n'ont pas encore d'âme pour donner plus de volume au son...

C'est une question débattue, tout le monde n'est pas d'accord. Certains instruments en ont une. Mais c'est sûr que la lutherie évolue beaucoup ensuite. Au XVe siècle, on taille encore l'instrument dans la masse ou on le chantourne: le cadre est taillé, mais le dos, le fond et la table sont rapportés. Ce n'est que plus tard que les morceaux de bois qui composent l'instrument seront pliés et collés.

Comment savez-vous si vous allez jouer avec une vièle à archet, une lira da braccio ou un violon renaissance?

Il y a des standards. Et la connaissance du répertoire nous montre ce qui marche et ce qui est adapté à tel ou tel répertoire. On choisit aussi au goût, en fonction du caractère de la pièce et pour créer une variété dans le programme.

Les archets aussi ont beaucoup évolué...

Depuis l'invention de l'archet, on voit dans l'iconographie qu'il y a énormément de variété. Chaque musicien en possède plein, on en essaie toujours de nouveaux et on en utilise certains plus que d'autres...

Rendez-vous: Je 20 h 30 FribourgEglise du Collège Saint-Michel.



↳ Lire en ligne

Ordre: 3016228
N° de thème: 831.036

Référence: 84848031
Coupure Page: 3/3



L'affiche officielle du Festival international de musiques sacrées. FIMS